



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Actes de la 1<sup>re</sup> journée d'études sur la Libye antique et médiévale, 30 janvier 2010, Sorbonne, Paris : hommage à André Laronde, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Institut de France, directeur de la Mission archéologique française en Libye / édités par Jean-Michel Mouton et Michel Zink  
éd. Académie des inscriptions et belles-lettres, 2012  
cote : 58.760***

Depuis une trentaine d'années, la Mission archéologique française en Libye a multiplié les prospections et les études de sites en Tripolitaine comme en Cyrénaïque, sous les auspices d'A. Laronde, disparu depuis lors, qui la dirigea de 1981 à 2011. L'ouvrage qui lui est dédié expose les acquis de différents sites et est divisé en deux parties, dont la seconde est entièrement consacrée à l'histoire et l'archéologie de l'ancienne ville de Syrte/Surt.

E. de Faucambergue présente les découvertes sur trois sites préhistoriques du djebel al-Akhdar, situé au sud des principales villes de Cyrénaïque (p. 13-27, 8 fig.). La présence d'eau douce et l'existence de grottes en ont fait un lieu attractif pour les populations. Le site d'Abū Tamsa a livré des restes fauniques, un matériel lithique, des outils en pierre polie et une trentaine de tessons de céramique indiquant une vaisselle de taille modeste. Dans la grotte Kaf Tahr, deux séries de gravures ont été inventoriées. La plus ancienne représente des animaux et des figures de grandes dimensions, la seconde des sujets figuratifs et schématiques, notamment un guerrier. Enfin, une prospection au sud de Derna a révélé la présence de matériel lithique sur une trentaine de sites. Ces découvertes font supposer que la région a servi d'intermédiaire entre l'Égypte et les régions occidentales. L'étude de S. Marini sur quatre sanctuaires confirme les remarques de ses prédécesseurs, tout en les nuanciant (p. 29-41, 8 fig.).

Deux d'entre eux, celui dit des « nymphes chtoniennes » et celui des déesses-mères de Budarag, situés à proximité de Cyrène, ont connu une nette influence grecque, et ont sans doute joué un rôle de médiation entre la cité et les campagnes. Les deux autres, Hagfa el Khasaliya, surnommé « grotte aux araires », et Caf Atjur ou « grotte aux oiseaux », sont plus éloignés. On y pratiquait un culte pastoral et naturaliste, dans lequel la dominante libyenne resta déterminante. Caf Atjur, qui fonctionna dès l'époque préhistorique, était peut-être voué à une divinité libyque nommée Gabba. À Erythron (Latrun), L. Mazou a établi la typologie de la céramique contenue dans un dépotoir qui se trouvait dans les salles chaudes de thermes désaffectés au plus tard au début du IV<sup>e</sup> siècle (p. 43-64, 28 fig.). La



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

grande majorité du matériel a été produite localement et s'inscrit dans une communauté de production qui englobe les côtes de la Cyrénaïque.

À partir des sources ibadites et de documents portant sur le djebel Nafūsa, V. Prévost a décrit sept mosquées anciennes, de taille modeste, situées dans la région de Kābāw et de Ġādū (p. 65-85, 10 fig.). Leur salle de prière est souterraine ou semi-souterraine. Elles se réclament de prestigieux fondateurs, dont elles portent le nom. Les premières seraient contemporaines de l'imatat rustumide de Tāhart, dont les Nafūsa furent les soutiens. Cependant, seule une vérification archéologique pourrait confirmer cette ancienneté, transmise par la tradition. La première, celle d'Abū Ubayda à Ġnāwun, daterait du début du IX<sup>e</sup> siècle, mais elle n'est mentionnée qu'au XIV<sup>e</sup> siècle. La mosquée d'Abū Zakariyyā, aménagée dans une profonde cavité, se compose d'une vaste salle de prière allongée. Deux pièces annexes auraient servi de chambres funéraires. Celle d'Abū Manṣūr Ilyās, surmontée d'un petit minaret, possède un mihrab couvert de pierres taillées et gravées de motifs floraux et géométriques. La plus vaste, celle d'Abū Yahyā, se trouve à Fursatā. Les deux mosquées d'Abū Hārūn et d'Abū I-Rabi, à Ibnāyn, offrent la particularité d'être divisées en deux, un mur séparant les hommes des femmes, tandis que celle d'Abū Nasr à Tamluṣāyt fut largement diminuée. Malgré les destructions dues au temps ou à l'hostilité des pouvoirs, il est remarquable que ces mosquées, parfois dotées de décorations d'inspiration berbère, soient encore fréquentées et entretenues de nos jours.

J.-C. Ducène évoque les itinéraires libyens dans les deux ouvrages géographiques d'al-Idrīsī (p. 87-95). Malgré de nombreux toponymes non encore identifiés, il est possible de les reconstituer. En partant de Gabès, deux routes sensiblement parallèles atteignent Tripoli, puis un itinéraire, plutôt intérieur, continue vers Surt. Au-delà, vers Alexandrie, le cheminement suivi par al-Idrīsī apparaît plus obscur, résultat d'un mouvement de va-et-vient lié aux sources qu'il a consultées.

J.-M. Mouton introduit la seconde partie avec l'évocation des travaux de la Mission sur le site, puis il établit le bilan des données sur l'histoire de cette ville (p. 99-118). L'emplacement du site antique et la continuité d'une occupation jusqu'à la conquête arabe restent discutés. Disputée entre les gouverneurs de l'Égypte et ceux de l'Ifīrīqya, Surt devint un foyer de l'ibadisme. L'empire fatimide marqua son apogée, Ibn Ḥawqal et Al-Bakrī la considérèrent comme une grande ville, un port actif et un nœud caravanier. L'alun, l'or, les esclaves y transitaient, la laine locale était exportée. Le déclin survint au XI<sup>e</sup> siècle, avec un pillage en 1051, et la ville disparut des sources. Cependant, les fouilles ont permis de nuancer ce tableau et d'identifier un sursaut, vers 1205-1206, avec la construction de forts pour protéger les habitants, les caravanes et les pèlerins de l'insécurité ambiante. N'étant plus un enjeu entre l'Égypte et le Maghreb, la ville tomba en ruines et des tribus de bédouins s'y installèrent. Ils en furent les derniers habitants, et le nom de Surt se déplaça de 50 km.

Les autres contributions sont plus archéologiques. P. Racinet expose les méthodes pour identifier des « ensembles », au nombre de 335, puis propose une première synthèse sur l'organisation spatiale de la ville (p. 119-141, 27 fig.). Une enceinte, deux forts, deux portes, une mosquée et quelques voies se distinguent clairement ; à l'extérieur, la tombe d'un saint, des puits ou citernes, des zones funéraires et de probables carrières d'argile ont



## *Académie des sciences d'outre-mer*

été identifiés. Des fosses circulaires indiquent d'anciens bacs de teinturiers ou des trous de plantation de palmiers.

Pour finir, l'auteur évoque les perspectives offertes par « l'archéologie horizontale », destinée à améliorer la compréhension du dernier stade d'occupation. J.-O. Guihlot expose les avantages d'une prospection géophysique permettant une archéologie ciblée (p. 143-158, 12 fig.). Réalisée par G. Hild, celle-ci a permis de préciser la chronologie de l'enceinte, de supposer une troisième porte, de discerner la trame urbaine, l'habitat et les systèmes d'irrigation. Dans le dernier article, A. Schmitt fait part de ses observations sur les céramiques glaçurées à décors vert et brun, qui constituent une originalité du site (p. 159-171, 17 fig.). Celles-ci se répartissent chimiquement en deux groupes, mais il est impossible d'établir l'existence d'une production locale. Le fait que des décors identiques se retrouvent en Sicile fait supposer des importations depuis cette île, soit à l'époque où l'île était dominée par des dynasties musulmanes, soit pendant la période normande.

Deux autres rencontres se sont déroulées, tout aussi riches, d'autres étaient prévues. Il faut espérer que les incertitudes liées aux événements récents n'entraveront pas le travail de la Mission.

**Claude Briand-Ponsart**